



L'Enseignement de la littérature dans les high schools

Richard C. Watts

The French Review, Vol. 52, No. 5. (Apr., 1979), pp. 683-689.

Stable URL:

<http://links.jstor.org/sici?sici=0016-111X%28197904%2952%3A5%3C683%3ALDLLDL%3E2.0.CO%3B2-S>

The French Review is currently published by American Association of Teachers of French.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/about/terms.html>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/journals/french.html>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is an independent not-for-profit organization dedicated to and preserving a digital archive of scholarly journals. For more information regarding JSTOR, please contact support@jstor.org.

L'Enseignement de la littérature dans les high schools

par Richard C. Watts

LIRE LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE sera sans doute le résultat le plus durable et le plus enrichissant que garderont les élèves de leurs années d'étude du français dans le secondaire. Cela s'explique par des raisons autant pratiques qu'esthétiques, car les chefs-d'œuvre sont toujours à portée de la main mais la France est loin. Comment donc peut-on leur inculquer cet amour de la littérature qui pourrait enrichir toute une vie? C'est en lisant et cela dès la première année. Un livre fort utile à cet égard est *Promenades en France* qui est pour les élèves un excellent ouvrage de dégrossissement avec ses chapitres sur l'histoire de France et la culture française. Après quelques semaines ou mois, selon les capacités intellectuelles de la classe, et tout en poursuivant notre lecture de *Promenades en France*, il est tout à fait possible d'aborder dès la deuxième année une œuvre telle que *Rhinocéros*. Cette pièce répond à plusieurs critères. Elle est relativement facile à comprendre; les répliques, même les plus absurdes, sont une mine d'or d'expressions courantes; l'élève accroîtra ses connaissances de vocabulaire; enfin, il existe sur le plan philosophique tout le symbolisme de *Rhinocéros* pour qu'il y ait pâture intellectuelle pour les meilleurs.

Il va sans dire qu'un élève, si doué soit-il, ne saurait lire de tels textes sans une intense préparation grammaticale. Avant d'aborder *Promenades en France* il faudrait un minimum d'un semestre d'initiation grammaticale; *Rhinocéros* ne saurait se lire sans une bonne connaissance de tous les temps composés. Il va de soi que l'étude grammaticale continuera sans relâche et ira même en s'intensifiant jusqu'à la dernière année (4^e ou 5^e) où, par la force des choses, la grammaire cédera le pas à la littérature.

Il est temps d'entamer notre discussion de l'enseignement de la littérature à proprement parler. Pour moi c'est en 3^e année que l'on dépasse le stade expérimental qui caractérise les deux premières années. Je choisis pour notre étude depuis quelque temps les œuvres les plus accessibles du programme A.P. Elles s'appellent *Candide* ou *L'Ecole des femmes*, les *Fables* de La Fontaine ou *Le Colonel Chabert*. Je me borne à deux ou trois œuvres principales en 3^e année; à titre d'exemple, l'an dernier nous avons étudié les *Fables* de La Fontaine au programme A.P., *Le Colonel Chabert*, *L'Ecole des femmes* et, comme il restait un peu de temps à la fin, "L'Albatros" de Baudelaire, comme introduction à ce grand poète. L'initiation la plus sérieuse

a donc lieu en 3^e année. Il s'agit d'amener très progressivement des jeunes de quinze à seize ans à une appréciation de la littérature. Comprendre Balzac ou Molière pourrait se révéler au-dessus de leurs moyens sans une multitude de questions posées par le professeur, portant sur les faits dans le texte, pour les guider. Ce travail qui pourrait paraître fastidieux oblige les élèves à lire attentivement Balzac, Voltaire, etc., et à goûter la beauté de la langue. D'après mes expériences, il est essentiel que les questions sur les détails du texte soient données comme devoir et cela à raison de trois ou quatre par soir. Un autre aspect de notre lecture des grands auteurs est l'acquisition d'un bon bagage de vocabulaire. On laisse de côté les mots archaïques et ne retient que ceux qui s'emploient en français moderne. J'ai trouvé qu'il vaut mieux leur donner la définition en anglais plutôt que de risquer des contresens avec un dictionnaire trop sommaire. Puisqu'il est impossible de dissocier langue et littérature au niveau secondaire, j'utilise un autre "truc" pour renforcer les notions grammaticales des élèves, qui est d'extraire de nos œuvres des phrases illustrant tel ou tel point de grammaire qu'il importe de réviser. Ces phrases servent de devoirs écrits de grammaire.

Toujours à l'intention de l'élève, il faut également que le professeur soit à l'affût de phrases qui fassent ressortir le génie de la langue française. Je crois que l'élève doit apprendre par cœur quelques vers, ne fût-ce qu'une fable de La Fontaine, qui montrent la beauté du français. Ce serait, à part une acquisition louable en soi, renouer avec la vieille tradition d'apprendre par cœur, délaissée depuis trop longtemps.

La méthode à employer pour l'étude de la littérature diffère quelque peu selon qu'il s'agit d'un roman, d'un poème, ou d'une pièce de théâtre. Autant on doit avoir recours aux questions de détail en 3^e année avec les grandes idées présentées comme toile de fond, autant on renverse les priorités en A.P., les détails cédant le pas aux idées, quel que soit le genre. L'étude d'un roman est essentiellement un travail de dégagement intellectuel et psychologique. Comprendre les idées, apprécier les finesses d'observation d'un grand auteur et essayer de dire en quoi son style est unique, voilà une tâche à la fois ambitieuse et essentielle pour la lecture intelligente d'un roman. L'étude d'un roman ne saurait se faire non plus sans expliquer aux élèves la force principale qui pousse chaque auteur. *La Nausée* de Sartre est née d'une préoccupation morbide avec les objets qui nous entourent et leur gratuité. Mais ces objets existent; seulement ils sont de trop dans ce monde, comme l'homme, d'où la sensation de nausée chez le héros, Roquentin. Avec Mauriac, c'est un catholicisme teinté de jansénisme qui hante l'auteur et explique son obsession avec les péchés de la chair, et cette soif de pureté qui tourmente certains de ses personnages comme Thérèse Desqueyroux. Pour Voltaire, son désir d'attaquer l'Eglise, de ridiculiser l'optimisme et de rejeter toute solution métaphysique aux problèmes de l'homme fournit la clé de *Candide*. Il me semble que la plupart des chefs-d'œuvre dans le domaine du roman peuvent se réduire à ce genre de formules qui ont le mérite d'être brèves et qui peuvent quand même rendre service aux élèves puisqu'elles se gravent facilement dans leur mémoire.

Pour la poésie, la méthode à l'honneur est celle, vraiment excellente à mon avis, qui nous vient de France, l'explication de texte. Ce n'est pas mon propos de dire ici en quoi consiste cet exercice, mais il est certain que ce genre d'analyse en profondeur où l'élève est censé expliquer la raison d'être de chaque mot d'un poème ne peut pas ne pas affiner le goût, accroître l'appréciation et approfondir la compréhension de chacun. Une prime de taille de la pratique de l'explication de texte, d'ailleurs, est de pouvoir répondre plus facilement à la question de l'examen A.P. qui consiste à analyser un poème. Pour l'élève qui en a l'habitude, acquise au cours de l'année, quel avantage immense!

Quand nous abordons la poésie, en plus de l'explication de texte, le travail consiste à étudier le style, à dire, par exemple, pourquoi Alfred de Vigny est romantique, Baudelaire précurseur du symbolisme et Apollinaire père de la poésie moderne avec ses vers libres. Chez Baudelaire, il faut en outre toujours chercher des vers qui confirment sa théorie des correspondances et considérer sa hantise du péché originel. Avec Vigny, son pessimisme foncier doit retenir notre attention pour mieux comprendre des poèmes tels que "Moïse" ou "Le Mont des Oliviers". Pour Apollinaire, sa fréquentation des milieux cubistes a déteint sur son œuvre. Le professeur qui ne signale pas de telles influences à ses élèves pourrait être taxé de se contenter d'une étude superficielle des grands poètes. Quel que soit l'auteur, si le professeur arrive à faire comprendre les influences diverses qui ont joué dans sa vie, les élèves apprécieront davantage chaque écrivain et son œuvre.

Pour le théâtre, c'est la psychologie des personnages qui doit surtout nous intéresser. Dans une pièce comme *Phèdre*, les idées politiques sont au second plan alors que dans *Rhinocéros* elles sont plutôt au premier plan, et il est bien entendu impossible d'apprécier ce chef-d'œuvre du vingtième siècle sans le situer dans un moment historique très spécifique, c'est-à-dire les années 30 avec leurs relents de nazisme. En revanche, ces deux pièces échappent à tout carcan critique où on voudrait les enfermer et, apanage des œuvres de génie, se ressemblent finalement beaucoup plus qu'elles ne diffèrent. Il s'agit de l'homme, de ses faiblesses, de ses passions, de son besoin d'une force qui transcende la petitesse dérisoire de sa destinée. Ce qu'on appelle la psychologie, les grands mobiles des faits et gestes d'un personnage, contient la clé la meilleure pour l'approfondissement d'une œuvre de théâtre. Une pièce telle que *Lorenzaccio* donne à première vue l'impression de traiter surtout de politique et ce n'est qu'au fur et à mesure qu'Alfred de Musset sonde les reins et le cœur de son personnage principal. Les élèves goûtent fort ce genre d'étude où le héros est présenté sous un éclairage subtil qui révèle par étapes successives le fond de son caractère.

Quand nous étudions une pièce de théâtre, je fais écouter la pièce enregistrée sur disque s'il est disponible. La sélection Bordas est excellente. Les extraits sont bien choisis et la continuité est assurée par une narration intelligente qui sait très bien créer l'ambiance de la pièce. L'écoute d'un disque renforce ce que l'élève a déjà étudié et appris. En même temps les répliques que les acteurs se donnent sont infusées d'une vie qui transforme

les vers ou la prose d'une œuvre dramatique en quelque chose qui captive l'intérêt et élève le texte au niveau d'un vrai spectacle.

Le professeur ne saurait se dispenser non plus de placer toute œuvre dans son contexte historique. Comment imaginer que les élèves puissent saisir les subtilités de Balzac, ses multiples allusions à la vie sociale et politique de l'époque sans une introduction historique préalable? Il incombe donc au professeur d'être à même de fournir tous les renseignements utiles autant sur le plan politique que culturel, et cela quel que soit le siècle. Il est inconcevable qu'on puisse prétendre enseigner la littérature sans de solides connaissances de l'histoire de France.

Le professeur de littérature dans l'enseignement secondaire ne doit pas se contenter de faire un cours où c'est lui qui explique tout. Voilà, selon moi, un des grands dilemmes qui tiraillent l'enseignant. Il y a la tentation de faire profiter les élèves des résultats de ses recherches, de ses réflexions. En revanche le professeur a le devoir de faire réfléchir les élèves en leur posant des questions qui les obligent à trouver des réponses qui soient plus qu'un simple oui ou non. Quand le professeur réussit à établir un véritable dialogue, le système porte ses fruits. Car comment peut-on parler de l'enseignement de la littérature sans mentionner le rôle essentiel joué par les élèves? C'est grâce à leurs questions, à leurs idées que le professeur reçoit un point de vue qui lui donne une autre perspective. Tout professeur est redevable à ses élèves pour quelques-unes de ses meilleures idées. Seulement, le professeur d'A.P. est pris dans l'engrenage du programme. Même en étudiant deux ou trois œuvres pendant l'année qui précède, en 3^e ou 4^e année, le cours A.P. est encore très chargé et c'est une course folle pour tout terminer avant la date de l'examen à la mi-mai. Or, il est bien évident qu'un dialogue entre professeur et élèves tant souhaité et souhaitable risque fort de ralentir le rythme rapide que la nécessité de bien lire et digérer seize œuvres en un an (ou deux) nous impose. Quelle est la solution? Je la cherche toujours en voulant trouver un juste milieu entre le professeur omniscient et une classe où règne le chaos.

Si le côté oral (discussions avec les élèves, explications de texte par les élèves) est très important, il n'en reste pas moins vrai que des exercices écrits doivent primer l'oral. C'est là, finalement, où l'élève donnera la pleine mesure de ses pouvoirs d'analyse, épreuve suprême de sa compréhension d'une œuvre. L'exercice écrit dans mes classes se fait au cours de notre étude d'un auteur et est d'abord limité à un ou deux paragraphes en français dans lesquels l'élève doit faire le portrait d'un personnage ou l'analyse d'une situation précise. S'il s'agit d'un poème, il leur est demandé d'expliquer seulement quelques vers, surtout s'il s'agit de longs poèmes comme ceux d'Alfred de Vigny. Je consacre d'habitude dix à quinze minutes à la fin de l'heure à ce genre d'exercice. A mon avis, plus souvent l'élève est obligé de répondre à des questions posées de but en blanc, mieux cela vaut pour développer chez lui la capacité de réfléchir rapidement et d'écrire correctement. A titre d'exemple, les élèves ont eu à traiter brièvement des sujets tels

que: "Quelles sont vos premières impressions de la comtesse Ferraud dans *Le Colonel Chabert* de Balzac?", ou bien "Quels renseignements y a-t-il sur le plan social et politique dans 'La Mort et le bûcheron' de La Fontaine?" Ici l'élève devrait être frappé par la richesse des termes qui décrivent l'oppression de la paysannerie au dix-septième siècle. Autre sujet proposé: "Comment Voltaire aborde-t-il le problème du mal dans *Candide*?" En y répondant l'élève doit prouver qu'il a compris l'ironie de Voltaire qui détruit l'idée d'optimisme par une accumulation de malheurs. Tous les élèves un tant soit peu attentifs sont capables de trouver des idées pour répondre logiquement. Une fois l'œuvre terminée l'élève traitera le grand sujet de l'examen A.P. des années précédentes, si toutefois il en existe un. Sinon je leur en propose un de mon crû qui tâche de capter l'esprit de l'examen.

J'estime qu'il est très important pour la compréhension d'un auteur que les élèves consultent un bon manuel de littérature comme Lagarde et Michard. Cette lecture complète les remarques du professeur concernant tel ou tel auteur. Comme les articles sont relativement succincts, c'est également une excellente révision permettant aux élèves de contrôler et renforcer ce qu'ils ont déjà appris. Les manuels littéraires de Castex et Surer peuvent aussi fournir d'utiles renseignements. Que ce soit l'une ou l'autre de ces deux séries, il est essentiel que l'élève y ait recours pour approfondir ses connaissances. Ces deux séries sont surtout précieuses pour l'étude de la poésie. En plus d'intéressants aperçus sur chaque poète, on trouve des notes pour aplanir les difficultés dans un poème sur lesquelles les élèves risqueraient autrement de buter. Castex et Surer donnent même pour certains poèmes (et aussi pour quelques sélections en prose) des explications de textes détaillées qui serviront d'excellents modèles.

Quant au professeur, il a l'obligation de mener de pair, avec le travail supplémentaire des élèves, ses propres recherches. Il faut qu'il connaisse à fond chaque auteur, chaque école littéraire, chaque siècle, etc. Heureusement il a à sa disposition tout un arsenal d'œuvres critiques qui l'aideront à mieux comprendre un auteur ou une œuvre, à se faire une idée plus juste sur un problème littéraire, et à combler des lacunes. Je pense que tout professeur consultera avec profit des critiques tels que Thibaudet, Pierre-Henri Simon, Lanson, P. Brunel. La collection "Connaissances des Lettres" apportera un appoint précieux au savoir du professeur en ce qui concerne les grands auteurs.

Les récompenses de ce genre d'effort sont multiples. Les élèves surtout en tireront un profit accru, grâce aux connaissances plus étendues de celui qui a pour fonction fondamentale de leur expliquer les chefs-d'œuvre tout en éveillant leur curiosité et en formant leur goût.

Un bon moyen de rendre la littérature plus vivante, c'est l'emploi judicieux de films. Il en existe d'excellents, genre documentaire, qu'on peut louer aux Services Culturels Français aux U.S.A. (comme le French Film Library à San Francisco). La formule la plus courante est de présenter la vie d'un auteur. Certes tout dans ces films n'est pas du ressort de l'élève, mais il y

trouvera son compte, surtout lorsqu'on traite d'une œuvre qu'il connaît pour l'avoir déjà étudiée. Ce n'est pas non plus un mince avantage pour l'élève d'écouter, par exemple, André Maurois présenter Voltaire d'une façon magistrale dans une série conçue pour la télévision française intitulée "Portrait Souvenir". D'ailleurs le professeur en profitera car Maurois apporte un art consommé à sa tâche de rendre Voltaire accessible et attirant aux hommes du vingtième siècle.

Un dernier côté de l'enseignement de la littérature qu'il ne faudrait pas passer sous silence, c'est la révision. S'il y a une chose à laquelle je tiens absolument, c'est bien cela; il faut qu'on révise vers la fin de l'année pour renforcer et repenser tout ce qu'on a fait depuis un an ou deux, pour faire une synthèse des idées déjà acquises. A cet égard, les notes que les élèves auront prises au cours de l'année leur seront d'un précieux apport au moment des révisions. Le professeur doit non seulement encourager les élèves dans cette voie mais, au besoin, intervenir pour surveiller leurs efforts et offrir ses conseils pour qu'ils apprennent cet art indispensable. Si, au terme de la révision, l'élève arrive à voir un rapport entre, disons, l'héroïne de Racine et l'héroïne de Mauriac, entre Phèdre et Thérèse Desqueyroux, entre le jansénisme des deux auteurs, c'est déjà très louable.

C'est peut-être le moment de rejeter d'une façon formelle cette idée ressassée depuis une dizaine d'années que jadis l'étude de la littérature avait été imposée aux élèves, le couteau sous la gorge, et qu'il faut, pour vivre avec son temps, leur donner autre chose qui soit plus à leur goût; d'habitude, on propose un cours de conversation. Comme si on pouvait ou devait renier un héritage en littérature française vieux de mille ans. Cette sorte d'hérésie est malheureusement bien plus courante en Amérique que dans le reste du monde. Mais les élèves dans leur for intérieur récusent le français au rabais. Ce qui apporte de l'eau à mon moulin c'est qu'on trouve à l'heure actuelle de plus en plus d'élèves qui veulent bien s'attaquer à la littérature pour peu qu'ils se sentent bien préparés. Pour clore cette discussion, Alain a exprimé dans une formule intéressante son idée de la meilleure façon de faire l'apprentissage d'une langue étrangère. Selon lui, c'est dans les chefs-d'œuvre littéraires et non pas dans les niaiseries des manuels de conversation qu'on apprend une langue. Bien que cette opinion soit peut-être sujette à caution et qu'elle aille à l'encontre des idées reçues, j'incline à penser que ce grand professeur avait raison.

Oui, enseigner la littérature française dans une high school est une vraie gageure où il s'agit de mettre tous les atouts de son côté. Tout d'abord, il faut créer une ambiance, et cela dès la première année, où les élèves ne répugnent pas au travail. S'ils ont l'impression que le français n'est pas sérieux alors que la géométrie l'est, ils tomberont un jour des nues et abandonneront le cours de littérature plutôt que de fournir l'effort qu'ils n'auront jamais appris à faire auparavant.

Il faut aux élèves un professeur exigeant qui soit en même temps, bien sûr, très compétent. Autrement, ils ne seront pas à même d'aborder la littérature.

Ce qui, à mon sens, est primordial c'est que l'élève moyen puisse bénéficier de l'étude des chefs-d'œuvre, et il le peut à la condition d'avoir reçu une bonne formation pendant ses deux premières années. Une fois arrivé dans la classe de littérature il saura suivre même s'il se trouve parmi d'autres élèves plus doués que lui. Il faut ajouter que le bon professeur de littérature n'est pas avare de son temps et n'hésite pas à se mettre à la disposition de ses élèves.

Le professeur de français ne doit jamais perdre de vue que son métier est un sacerdoce où il enseigne une matière appelée à enrichir toute la vie de ses élèves. Les chefs-d'œuvre de la littérature française resteront toujours des sources d'inspiration que l'élève goûtera avec plaisir. On ne peut pas en dire autant de bien d'autres disciplines où l'évolution des connaissances risque de rendre caduc ce que l'élève aura appris à l'école. Le français dure, ou du moins peut durer si le professeur a bien exercé son métier.

En guise de conclusion le meilleur conseil qu'on puisse donner aux professeurs c'est de vouloir toujours émuler les meilleurs, se fixer un but et y tenir contre vents et marées, ne pas trop se disperser, ne jamais se lasser dans son travail quotidien mais au contraire chercher toujours à augmenter son savoir. C'est un truisme de dire que la valeur d'une classe de littérature dépend avant tout de la qualité du professeur. L'idéal serait justement quelqu'un imbu d'une haute idée de son métier, qui voudrait que ses élèves partagent son enthousiasme et ses lumières. Si c'est le cas, l'enseignement de la littérature sera une quête perpétuelle de la perfection où professeur et élèves collaboreront dans une aventure intellectuelle fructueuse.

EL CAMINO REAL HIGH SCHOOL, WOODLAND HILLS, CALIFORNIA